

Mahmoud & Nini

spectacle en français et en arabe

texte : Henri jules Julien à partir d'improvisations de Virginie Gabriel et Mahmoud El Haddad

mise sur scène : Henri jules Julien

avec : Virginie Gabriel et Mahmoud El Haddad

dramaturgie : Youness Anzane, Sophie Bessis

remise en jeu : Nathalie Pivain

production : Haraka Baraka

coproduction : Centre de culture ABC La Chaux-de-Fonds, Le Tarmac – Paris, CCAM scène nationale Vandoeuvre-les-Nancy

aide à la création : DRAC Île de France, ARCADI, Ville de La Chaux-de-Fonds

avec l'aide de Théâtre Athénor - Saint-Nazaire

2018-2019

ABC /La Chaux-de-Fonds	4 au 9 décembre 2018
Théâtre Athénor/ Saint-Nazaire	25 au 27 mars 2019
Le Périscope/ Nîmes	29 mars 2019
Le Tarmac / Paris	1 au 6 avril 2019
Festival d'Avignon	14 au 22 juillet 2019
Festival Contre Courant/ Avignon	18 juillet 2019

2019-2020

La filature scène nationale / Mulhouse	27 janvier au 7 février 2020
Festival Nos disques sont rayés / Paris	8 février 2020
CCAM scène nationale / Vandoeuvre	24 au 27 mars 2020
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine	23 au 25 avril 2020

2020-2021

La Halle aux Grains sn / Blois – Festival du Val d'Oise – Le Merlan scène nationale / Marseille – Théâtre Jean Lurçat sn/ Aubusson -
Le Tangram sn / Évreux – Le Figuier Blanc / Argenteuil ...



photo Fred Kihn

Mahmoud & Nini : pitch

Virginie (Nini), une femme française dans la cinquantaine, rencontre Mahmoud, jeune égyptien à la peau cuivrée. Elle ne parle que le français, lui que l'arabe : ils dialoguent par l'intermédiaire d'une traduction automatique. Mais aussi à travers des couches d'à priori, stéréotypes et clichés, idéologies, que l'une porte sur l'autre, l'autre sur l'une. Incompréhensions, maladresses, ambiguïtés, non-dits, trop-dits se multiplient. Pourtant ils veulent bien faire - ce sont des personnes sensées, sensibles même. Mais il ne suffit pas de simplement vouloir pour s'émanciper de siècles de visions biaisées.

Une rencontre impossible ? Sauf, peut-être, à carrément s'expliquer avec ces visions déformées de l'autre. D'ailleurs, comment en sont-ils arrivés là ? Entre autre parce qu'ils sont comédiens et qu'un auteur/metteur en scène français les a convoqués sur scène...

Jeux de masques qui tombent, en révélant d'autres ; théâtre dans le théâtre : une comédie de mœurs orientaliste ! Mais aussi une insolente traversée des lieux communs de la "rencontre interculturelle" par temps de crise identitaire.

Mahmoud & Nini : pitch plus long

Mahmoud l'Égyptien rencontre Nini la Française. Mahmoud est noir. Il est aussi musulman. Nini est blanche, mûre, athée. Mahmoud parle arabe. Nini français. Nini a des idées bien formées sur Mahmoud et le questionne afin qu'il les confirme. Elle a aussi des vues sur Mahmoud – jeune homme arabe bien formé. Mahmoud, arabe poli, répond aux questions françaises de Nini. Mais il ne partage pas ses vues sur la sexualité. Ses vues sur la religion non plus. Quant aux idées de Mahmoud sur la française Nini, elles sont aussi très formées. Tout cela ne va rapidement pas sans crises. De rires, de nerfs, identitaires. D'autant que la traduction simultanée n'arrange pas. Pourtant Mahmoud est un être sensé et sensible. Et Nini, sensible et sensée. Bref ce sont des gens bien. D'ailleurs le personnage Mahmoud est très inspiré du comédien Mahmoud, et Nini de l'actrice Virginie.

Comment faire alors ? Ici, parce qu'on est au théâtre et qu'ils sont des personnages, ils décident de tomber les masques. Enfin la vraie rencontre de Mahmoud et de Nini ? Pourtant les crises perdurent. Il ne suffit donc pas de vouloir se comprendre pour y arriver ? Il ne suffit donc pas de se dire affranchi.e des idées reçues pour cesser de blesser l'autre ? Il ne suffit donc pas de parler à la place de tout le monde pour le comprendre, le monde ?

On dirait que la rencontre se prend le mur de la réalité. On dirait une comédie de la réalité ? On dirait une comédie de mœurs orientalistes.

S'il est hors de propos d'affirmer que la rencontre est impossible, il n'est pour autant peut-être pas inutile d'exposer que la seule (bonne) volonté ne suffit pas...

Mahmoud & Nini : présentation

On sait ce qu'est « l'orientalisme » théorisé par Edward Saïd : la vision occidentale du Moyen-Orient et les implications de cette vision en termes de colonisation et d'impérialisme culturel. Mais il est aussi un orientalisme ordinaire, à hauteur de femme et d'homme, qui nourrit le regard porté sur « l'oriental » jusque dans les situations de rencontre banale. Il s'exerce notamment à travers la curiosité souvent la mieux intentionnée qui peut mener à de véritables interrogatoires saturés d'à-priori. Le spectacle aborde concrètement, frontalement, la question.

Nini pose beaucoup de questions à Mahmoud, pour tenter d'approcher cet homme arabe au teint cuivré qui ne parle pas français. Pleine d'empathie, de volonté de comprendre, d'aimer, voire d'aider, elle recycle la chape d'idées reçues et d'idéologies que tout européen supporte sur le monde arabo-islamique.

Mais Mahmoud, au début très coopératif et poli, se rebiffe. Qui est elle pour poser de telles questions ? Et tout simplement : qui est elle ? Ironiquement et symétriquement, Mahmoud pose alors sur Nini un regard tout autant nourri d'idées reçues, d'idéologies, etc. qu'un homme arabe peut porter sur une femme française – un occidentalisme si l'on veut.

Sortiront-ils de cette impasse ? Qu'advient-il de cette rencontre ? Dépasseront-ils les clichés ou seront-ils condamnés par eux ? Trouveront-ils une voie pour quitter les sentiers rabâchés de la rencontre interculturelle, cette idéologie devenue molle, et s'aventurer dans le « mystère d'une rencontre ordinaire » (Éric Chauvier) ?

Ce qu'on peut en tout cas affirmer, c'est qu'ils traverseront quelques crises (de rires, de nerfs, identitaires), et quelques danses – du ventre, cela va de soi, ou égyptienne, donc de profil...

Si les deux acteurs jouent des rôles (Mahmoud et Nini), les deux figures scéniques sont fortement chargées de l'autobiographie des comédiens : le texte a en effet été élaboré à partir d'improvisations sur eux-mêmes, leur propre rencontre (ils ne se connaissaient pas au début de ce travail) et d'autres expériences relatives à ladite rencontre interculturelle, ainsi qu'à partir d'une liste de lieux communs du regards des un.es sur les autres que nous avons dressée. Le texte navigue donc entre l'archétype et l'intime, lui-même soumis aux archétypes...

On aura compris qu'il ne s'agit pas de réifier des positions figées, « l'occidentale », « l'oriental », ni bien sûr d'apporter une réponse - une recette - à la question : comment rencontrer notre "autre", oriental ou occidental ? Cet exercice est une pratique de la différence sous la coupe d'à-priori. C'est le spectacle de la recherche d'une entente sur une façon adéquate de se décrire et de se comprendre. Une recherche et pas une solution : s'il est hors de propos d'affirmer que la rencontre est impossible, il n'est pour autant peut-être pas inutile d'exposer que la seule (bonne) volonté ne suffit pas...

La mise en scène est minimale : chacun.e est assis.e sur une chaise face public, séparé.e de et réuni.e à l'autre par un écran étroit sur lequel sont projetées les traductions française et arabe de ce que chacun dit dans sa propre langue : il ne se comprennent que par l'entremise d'une fausse traduction simultanée. Cette adresse directe permet un jeu dramatique d'une grande simplicité et, nous l'espérons, des processus d'identification à la fois "naturels" et sans cesse contrariés par le changement d'interlocuteur.

Entretien pour le Festival d'Avignon

Festival d'Avignon : Comment vous est venu le désir d'écrire à propos de « la rencontre interculturelle » ?

Henri Jules Julien : Au début de mon séjour au Caire où j'ai longtemps vécu, au cours d'une discussion, une artiste cairote me demanda abruptement quels étaient mes projets. Sans trop réfléchir je répondis que j'allais travailler sur « l'orientalisme ». Pensant à voix haute elle dit alors : « Les questions qu'on me pose !... » Puis elle expliqua : « Je suis une femme, égyptienne, arabe, de culture musulmane, mais aussi une artiste reconnue. Je vois à quel point je suis une figure emblématique et en même temps, le nombre de préjugés sur lequel cela repose. » Elle parlait bien sûr des préjugés qu'on pouvait avoir sur elle, mais aussi d'un déséquilibre de curiosité qui fait que des Occidentaux se permettent de lui poser des questions déplacées sous prétexte qu'elle est « femme et musulmane ». Bien sûr ses interlocuteurs ne la visaient pas personnellement, mais elle subissait ces intrusions et voyait comment des préjugés « en toute innocence » se transmettent, se banalisent et s'imposent, notamment sous la forme de questions anodines. Bien entendu, à l'inverse, il y a de nombreux préjugés des « Orientaux » sur les « Occidentaux », mais comme l'écrivait récemment l'historien Gérard Noiriel : « Ce qui différencie les êtres humains, ce n'est pas le fait d'avoir ou non des préjugés, mais de pouvoir ou non les imposer aux autres. » Avec cette ouverture en tête, j'ai décidé de mettre les pieds dans le plat et j'ai organisé une « rencontre interculturelle » conçue comme une expérimentation de préjugés.

Bien avant cela, Virginie et Mahmoud, que je connaissais séparément, m'étaient apparus comme un couple de scène évident. Je leur ai donc proposé de faire connaissance, devant un micro, et de s'avancer ensemble dans la rencontre de l'autre, en s'enregistrant et en tâchant de n'éviter aucune idée préconçue, aucun piège du regard sur l'autre. Et même de les rechercher : il s'agissait de s'encourager dans la traversée des préjugés, d'aller au bout de nos empathies et de nos bêtises, souvent liées d'ailleurs. Nous avons établi des listes de questions idiotes et ressassées, des listes d'à-priori, de lieux communs désespérants ou révoltants. On a bien sûr beaucoup ri, et beaucoup ri de nous-mêmes car d'une part personne ne s'affranchit définitivement de ses propres préjugés, et d'autre part je tenais à ce que chacun de nous balaie d'abord devant sa propre porte.

À ce propos, l'écriture proprement dite, la mise en forme dramatique de toutes ces improvisations, ouvrait sur un autre problème : qu'est-ce qui m'autorisait à « reformuler » leurs questions, à leur « faire dire » ce qui était urgent pour moi et peut-être pas pour eux, qu'est-ce qui légitimait que je « représente » Nini et Mahmoud, même s'ils étaient devenus des « personnages » ? En fait cela remettait le projet au cœur même de la question initiale, celle que formule Edward Saïd dans son livre fameux, *L'orientalisme* : l'Orient créé par l'Occident, dans lequel il met en exergue une citation de Marx : « Ils ne peuvent se représenter eux-mêmes, ils doivent être représentés. » Marx parle de la paysannerie française au 19^e siècle. Saïd transpose à une géographie des mondes orientaux et transfère du champ politique au champ culturel : pour lui, l'orientalisme occidental affirme que l'Orient n'aurait pas accédé à sa capacité d'auto représentation. D'une certaine manière le même processus se perpétuait dans notre travail : moi, auteur, metteur en scène, je prenais le pouvoir sur la « représentation » d'un Arabe et d'une femme ! C'est assez inextricable, mais comme la décision initiale était de mettre les pieds dans le plat, il fallait bien se coltiner avec des questions comme : qui parle ? qui fait parler qui ? d'où parle celle ou celui qui parle – ou celui qui fait parler (tiens, celui qui fait parler les autres

est encore un homme, blanc, occidental, la cinquantaine !...) ? Je ne sais pas si ce sont des questions de « théâtre », mais ce sont des questions de « représentation », qui m'intéressent beaucoup.

Questionner la langue et ses structures semble être un thème récurrent de votre travail. J'ai, dans ma pratique de la forme dite scénique, mais aussi dans d'autres médiums, une obsession de la « bonne » question et la nécessité de la formuler le mieux possible. Alors comment formuler sur scène la question de la rencontre interculturelle ? D'autant que la « rencontre de l'autre » est devenu une sorte d'idéologie molle, notamment dans le monde des arts et de la culture : on va se rencontrer, donc on va s'aimer, donc on va faire un beau spectacle

! Je préfère partir du conflit, de la difficulté à se comprendre même avec la meilleure volonté, des biais qu'introduisent les préjugés qui pèsent sur nous : c'est quand même plus tonique ! Et plus conforme je pense à la façon dont nous vivons, nous les humains. Au-delà des structures de la langue, ce sont donc les rapports entre les langues qui me semblent cruciaux et m'intéressent. Avec ce phénomène qui est au cœur de toute rencontre, et qui est éminemment problématique : la traduction. Nous avons trouvé une forme scénique très simple : une femme et un homme, qui parlent des langues différentes, sont physiquement à la fois séparés et reliés par la traduction dans la langue de l'autre de ce que chacun.e dit. Ce lien, la traduction, est à la fois inéluctable, perpétuel, et remis en jeu à chaque interlocution. La forme est simple, mais comme Nini et Mahmoud ne cessent de le répéter, la rencontre, c'est compliqué !

Pour Jacques Derrida : « Autrui est secret parce qu'il est l'autre. » Traitez-vous aussi du secret de l'autre ?

Je ne suis pas un théoricien mais je ne crois pas qu'il y ait un « secret » au cœur de quiconque, en moi ou en l'autre, en tout cas un secret qui serait une « identité », vraie, profonde, définitive, définie. Il ne s'agit pas non plus de balayer la question de l'identité d'un revers de main : personne n'est sans racines, sans histoires, sans cultures. Mais d'une part le « complexe » qui constitue tout individu est divers et contradictoire. D'autre part ce complexe est dynamique : il a une histoire, il se forme, se déforme, se reforme en permanence sous les pressions antagonistes de ses multiples composants. Le danger c'est bien sûr une Identité figée, une seule Histoire, une unique Culture. Je préfère envisager les choses selon la dynamique de la traduction. C'est une idée fondamentale de la linguistique : même à l'intérieur d'une langue donnée, chaque individu « traduit » ce que lui dit l'autre selon son propre usage de la même langue. Le sens, l'identité, sont en perpétuelle négociation. Alors entre langues étrangères ! C'est ce que j'essaie de mettre en œuvre, aussi bien quand je traduis des poétesses arabes que quand je fais tourner des spectacles arabes en Europe ou que dans mes propres spectacles : traduire en permanence. Traduire pour ne pas assigner l'autre à une « identité », ni être soi-même assigné. Traduire non pour comprendre, saisir l'autre, mais pour tenter une approche et faire un bout de route ensemble. C'est difficile, c'est à recommencer tout le temps, c'est plein d'échecs et plein de joies. Mais on n'a peut-être pas le choix.

Entretien pour Le Tarmac / Bernard Magnier

La comédienne qui interprète Nini s'appelle Virginie, le comédien qui interprète Mahmoud se prénomme... Mahmoud ? Quelle est la part personnelle (autobiographique) de chacun des comédiens dans la pièce ? Comment s'est construit ce spectacle (conception, écriture collective, travail au plateau, mise en scène) ?

Le travail a concrètement débuté par la rencontre des deux protagonistes sur le quai d'une gare de sous-préfecture du Lot, un soir d'été. J'avais réuni Virginie et Mahmoud, qui ne se connaissaient pas, dans la maison de ma mère pour une semaine d'échanges et d'improvisations en vue du spectacle Mahmoud & Nini. Nous avons continué ce travail, d'abord au Caire, puis à Saint-Nazaire, dans un principe d'allers-retours. Durant ces sessions, nous collections leurs expériences relatives à ladite "rencontre interculturelle", mais aussi celles d'autres "rencontres" dont ils avaient connaissance, et nous passions en revue les lieux communs du regard des un.es sur les autres. Puis, tissant ces matériaux dans un processus d'allers-retours entre improvisations et transcriptions, nous aboutissions à un premier texte assez caricaturalement exhaustif.

Dans un deuxième temps, sous l'œil critique de l'historienne tunisienne, Sophie Bessis, et selon les fécondes orientations du dramaturge marocain, Youness Anzane, je passais à l'écriture du texte proprement dit. Les figures de Mahmoud & Nini sont donc très informées des autobiographies de Virginie et Mahmoud, mais s'écartent du seul témoignage d'eux-mêmes. Le contraste entre Mahmoud et Mahmoud, Virginie et Nini, est aussi un moyen de jouer, et de se jouer, d'identités qui ont tendance à se dessiner un peu vite.

Quels vont être vos orientations de mise en scène ?

Le texte lui-même affranchit la "rencontre" de tout contexte : deux étrangers l'un à l'autre se trouvent en présence sans qu'on sache pourquoi, et débutent par salutations et présentations de soi. Tout les sépare, à commencer par la langue - l'égyptien pour Mahmoud, le français pour Nini. Dans le courant de leurs échanges, les détails biographiques permettent néanmoins de dessiner ces êtres jusqu'à un certain intime.

La mise sur scène minimaliste renforce ce trait : assis face public sur deux chaises que sépare et relie un écran où sont projetées les traductions dans l'autre langue de ce que chacun.e exprime, ils s'adressent au public comme s'il était l'autre de leur interlocution, dans un espace où rien, pas même la lumière, ne sépare scène et salle. Cette adresse directe permet un jeu dramatique d'une grande simplicité et, nous l'espérons, des processus d'identification à la fois "naturels" et sans cesse contrariés par le changement d'interlocuteur.

Mahmoud & Nini : presse

Vaucluse Matin – 15 juillet 2019

Une Française et un Égyptien tentent de se rencontrer. Rien ne prédisposait à leur rencontre. Elle vient de Lorraine, lui du Caire. Sur ce qui pourrait être un quai de gare, une salle d'attente, ils sont assis, ne se regardent pas. Juste au-dessus de leur tête, défilent les traductions en français et arabe. Ils entament une conversation qui très vite se heurte aux barrières de l'incompréhension, des préjugés, des interrogations mal formulées, et mal comprises, aux us et coutumes différents dans leur pays respectif, aux conclusions simplistes.

Le voile, la femme, l'homosexualité, la religion, bien sûr. Aucune grande théorie, ni grande envolée. Mahmoud et Nini s'étonnent tout simplement des regards de l'autre, et renvoient les spectateurs à leurs propres préjugés, sans aucun manichéisme. Les séquences, ponctuées de brèves respirations, redonnent souffle au spectateur. Mahmoud et Nini sont deux êtres très dissemblables qui nous ressemblent et nous émeuvent.

Cette pièce tous publics, d'une construction et d'un langage très simples, incite à l'observation, à la réflexion et pose la question essentielle : comment, en bougeant nos regards, rencontrer vraiment l'autre ? Le constat est implacable : il est aussi difficile de bouger que de rester à sa place. L'envie que cela dure plus longtemps, car c'est indéniablement trop court.

New York Times – 20 juillet 2019

(...) the best productions Mr. Py programmed this year were as spare as the fringe offerings. (...) Similarly, Henri Jules Julien's "Mahmoud & Nini" requires only two chairs for its actors, Mahmoud El Hadded and Virginie Gabriel. This one-hour dialogue between a gay black Egyptian man and a straight white woman from France sees the characters debate awkward cultural clichés and common misunderstandings, from the Muslim veil to poverty in Egypt, and often, it hits home.

ScèneWeb – Anaïs Heluin – 14 juillet 2019

Contre l'injonction ambiante à la « rencontre interculturelle », Henri Jules Julien invente *Mahmoud et Nini*. Un dialogue entrecoupé de rires, où le préjugé est poussé jusqu'à l'absurde. Après Le Tarmac, cette pièce est à découvrir au Festival d'Avignon.

Mahmoud et Nini est le genre de pièce qui suscite des questions indiscrettes. « *Est-ce que vous êtes gay ?* », demande en effet au performeur Mahmoud Haddad un élève venu avec sa classe voir la pièce au Tarmac. À quoi l'artiste répond que d'un commun accord, le metteur en scène Henri Jules Julien, sa partenaire de jeu Virginie Gabriel et lui-même ont décidé de ne rien dire qui puisse éclairer les liens entre réel et fiction dans le spectacle. Que son personnage, comme celui de Virginie, est sur certains plans tout à fait identique à l'interprète, mais qu'il s'en éloigne à d'autres endroits. Grâce à cette ambiguïté, ainsi qu'à un jeu subtil avec les codes du théâtre naturaliste, Henri Jules Julien et les deux comédiens parviennent à élever au-delà des lieux communs leur spectacle sur les préjugés qui pèsent sur les relations entre la France et le monde arabe.

Assis face au public, à deux mètres environ l'un de l'autre, Mahmoud Haddad et Virginie Gabriel installent d'emblée un climat étrange. Artificiel. Sans s'adresser un regard, comme concentrés sur un objet lointain, ils entament des présentations qui laissent planer un doute sur les

circonstances de leur rencontre. Est-elle le fruit du hasard ? A-t-elle été organisée, et si oui, par qui et dans quel but ? Encore des questions auxquelles *Mahmoud et Nini* ne répondra pas. Et encore une fois, c'est très bien. Détachés de tout contexte, les clichés qu'échangent les deux acteurs sur leurs pays respectifs – l'Égypte pour l'un, la France pour l'autre – apparaissent dans toute leur violence. Ils révèlent aussi l'absurdité d'une mode : l'« idéologie molle de la "rencontre interculturelle" », selon les termes de Henri Jules Julien.

Ponctuée de silences et d'éclats de rire impromptus, *Mahmoud et Nini* interroge non seulement le poids des stéréotypes orientalistes, mais aussi la relation que les mots entretiennent avec le réel. Affichée en direct sur un écran placé entre les deux comédiens, la traduction en arabe ou en français des répliques de chacun met en effet la question du langage au centre du plateau. Lorsque Virginie questionne Mahmoud sur la condition des femmes égyptiennes et sur l'islam, sans écouter ses réponses, on suspecte ainsi toujours un écart entre ses paroles et sa pensée. De même pour Mahmoud qui, après avoir subi l'interrogatoire et les clichés de sa voisine, se lance dans une attaque tissée des préjugés égyptiens envers les Occidentaux. Avec une insistance particulière sur le cas des Françaises à coupe garçonne.

Au fil du dialogue, les deux personnages paraissent à plusieurs reprises sur le point de faire tomber leurs masques. Au milieu d'un tas de généralités, ils se lancent parfois dans une anecdote personnelle. Ils osent un sourire, une danse qui semble annoncer le début d'un rapport nouveau. D'une conversation basée sur l'être et non plus sur des idées préalables. Mais à chaque fois, l'ombre de l'auteur apparaît. En questionnant la liberté des personnages par rapport au texte qui leur est imposé, *Mahmoud et Nini* se fait pirandellien. Henri Jules Julien, qui a longtemps vécu en Égypte, interroge ainsi subtilement la place et la légitimité de celui qui écrit, son rôle dans la résolution des conflits.

Ubiquité culture(s) – Brigitte Rémer – 8 avril 2019

Elle, c'est Virginie, dite Nini, actrice en Lorraine, lui c'est Mahmoud, danseur-acteur né au Caire, qu'elle appellera Mohamed, par inadvertance. Virginie et Mahmoud sont leurs vrais prénoms. Henri Jules Julien les fait se rencontrer, et se raconter, sa démarche est singulière. Eux jouent le jeu, progressivement, et s'exposent. Lui enregistre puis organise la dramaturgie avec l'aide de l'historienne tunisienne Sophie Bessis et du dramaturge marocain Youness Anzane. Mahmoud et Nini ne se connaissent pas mais le cercle des questions-réponses qu'ils s'envoient en aller et retour, en recto et verso, en punching et ball, les met au pied du mur.

Sur scène, assis côte à côte à un mètre de distance, ils jouent au jeu de la vérité, les yeux dans les yeux d'un public témoin et complice. L'adresse est directe. Ils se renvoient la balle et comptent les points, Mahmoud en égyptien, Nini en français, chaque langue prêtant à surtitrage sur un écran posé derrière eux. Avec l'humour en partage ils traitent de la différence. Deux cultures deux horizons, dialoguent. Le spectacle est construit en courtes séquences, brisées par le silence épisodique d'une dizaine de secondes suspendues. Ces sauts temporels conduisent en sautillant, du coq à l'âne. Qui est le coq et qui l'âne ?

Mahmoud et Nini parlent de leurs origines, de leurs perceptions, de leurs sentiments, de leurs modes de vie, de la vie. Lui, Nubien, autodidacte, issu de Boulaq un quartier populaire du Caire, évoque sa mère, peu instruite, dit son homosexualité, énonce tous les défauts dont on pourrait l'accuser : acteur, gay, noir et exilé. Elle, de Bures, en Meurthe-et-Moselle, dans le Grand Est, un lieu d'enfouissement des déchets radioactifs, dit avoir été barmaid... un péché vu d'ailleurs, les cheveux courts, « comme les lesbiennes » lance-t-il.

Ils déclinent une multiplicité de thèmes et Mahmoud renseigne sur la vie en Égypte : les rendez-vous des hommes au café le soir après le travail pour fumer la chicha, les signes de domination,

le rôle des femmes dans la société, leur choix d'être voilée ou non « c'est leur liberté » dit-il. Et il cite sa sœur portant le niqab, sa mère, sa meilleure amie. Sur le sujet, Nini s'enflamme et se révolte contre l'oppression des femmes et contre l'excision. Avec humour et ruse Mahmoud parle des Bédouins, voilés, eux aussi. Ils se questionnent sur la mixité, à l'école, à l'université, se tendent des pièges et mettent à jour leurs différences tout en énonçant un long catalogue de stéréotypes entre danse du ventre et couleur de peau. Et debout sur la chaise, lui se met à danser, comme un Pharaon, long et digne.

La causerie est une dentelle pleine de rires, boutades et quiproquos, de pièges et de pirouettes. La curiosité de l'autre pour l'une, ou pour l'un, l'esquive et l'humour, sont autant de fenêtres qui déjouent la cruauté du tableau, léger comme une plume au vent. « Tu es une vraie caricature » lui dit-il amusé, quand elle révèle son intérêt pour les autres, toujours prête à aider. « Une conne » se dit-elle, devant lui tout sourire. Et Mahmoud de se dévoiler : « Je joue l'Arabe en Europe... mais la France me sauve... »

Dans ce jeu de la vérité où distance et convention théâtrale protègent, ce spectacle bel esprit, un peu tragédie, souvent comédie, parfois bande dessinée, a la puissance du persiflage ou de la gaîté philosophique, à la Voltaire. Tissé de la vérité de chacun, il donne un crayonné sur les manières de vivre et de penser, dans deux espaces et pays différents où les modes de vie se déclinent selon les zones de liberté délimitées par la société. Henri Jules Julien connaît l'Égypte, où il a vécu. Depuis une quinzaine d'années, d'une manière subtile et osée, il promène sa pointe de plomb sur les chemins de la création, de manière improbable et iconoclaste. Ce talentueux concepteur, metteur en mots et en scène, démine les maux, clichés et tabous, mine de rien, et c'est très réussi !

Mahmoud & Nini : l'équipe

Henri jules Julien

Fait du théâtre, de la radio, des livres, de la traduction, de la production – selon les nécessités.

Radiophonies pour France Culture : *Testimony* (Atelier de création Radiophonique, 2011) *Y es-tu ? Comment faites-vous avec la peur ?* (Atelier de la Création 2012) *L'invitation aux fauves* (Atelier de la Création 2012)

Livres *Défrichage sonore* (éd. Le Mot et le Reste, 2008) *Y es-tu - Comment faites-vous avec la peur ?* (à paraître)

Mises sur scène

Testimony (de Charles Reznikoff, avec Sophie Agnel et Victor Ponomarev)

2011-2014 : TNT / Bordeaux, Le Petit Faucheur / Tours, scène nationale / Saint-Quentin-en-Yvelines, La Halle aux Grains / Blois, L'Echangeur / Bagnolet, CCAM scène nationale / Vandoeuvre-les-Nancy, Théâtre Poème 2 / Bruxelles, Théâtre Saint Gervais / Genève, ABC / La Chaux-de-Fonds

De la justice des poissons (de Henri jules Julien, avec Nanda Mohammad, David Chiesa et Christophe Cardoen). 2016-2018 : ABC / La Chaux-de-Fonds, scène nationale CCAM / Vandoeuvre, L'échangeur / Bagnolet, L'apostrophe / Cergy, Les Rencontres à l'échelle / Marseille, Le Tarmac / Paris, Théâtre Athénor / Saint-Nazaire, D-CAF Festival / Le Caire, Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine.

Celle qui habitait la maison avant moi (de Rasha Omran, avec Rasha Omran, Nanda Mohammad, Isabelle Duthoit et Christophe Cardoen)

2021-2022 : Théâtre des Quartiers d'Ivry, CCAM scène nationale Vandoeuvre, Athénor Saint-Nazaire,... (en production)

Traductions du poète américain Charles Reznikoff (*D'abord il y a la nécessité* – éd. Héros-Limite) des jeunes poètes égyptien.nes Malaka Badr, Noor Naga, Mina Nagy, des poètes palestinien.nes Jehan Bseiso, Ghayath Almadhoun, Carol Sansour, de la poète syrienne Rasha Omran, du romancier et essayiste égyptien Youssef Rakha.

Productions depuis Le Caire pendant cinq ans puis désormais depuis Casablanca, il a multiplié les initiatives pour exposer des artistes égyptiens, marocains, syriens et libanais (théâtre, danse, musique) sur les scènes européennes et au-delà.

Virginie Gabriel

Performeuse et comédienne française issue de la scène cyber-punk des arts de la rue - elle a fait partie de _Materia Prima Art Factory depuis sa fondation jusqu'en 2014.

Mahmoud El Haddad

Danseur, comédien, metteur en scène égyptien de la scène underground cairote où il participe depuis quelques années à une bonne quinzaine de projets par an. Comédien au burlesque naturel, il est le fascinant serviteur muet qui dispose des volailles mortes sur la table de *The Last Supper* le spectacle de Ahmed El Attar (Festival d'Avignon 2015). Danseur, il collabore au long cours avec la chorégraphe cairote Mirette Mikhaïl et fut nommé au 'Total Theatre Award/ The Place' au Edinburgh Fringe Festival 2017 pour sa performance solo dans *The resilience of the body*, chorégraphie de Shaymaa Shoukry.

Sophie Bessis

Sophie Bessis est historienne, chercheuse associée à l'IRIS, spécialiste des relations Nord/Sud, des questions africaines et du Maghreb. Elle a occupé le poste de rédactrice en chef dans plusieurs magazines et revues (Jeune Afrique, Vivre Autrement, Le Courrier de l'Unesco...). Agrégée d'histoire, elle a écrit une douzaine d'ouvrages traitant des questions de développement, du Maghreb et du monde arabe, ainsi que de la condition des femmes dans ces deux régions. *L'occident et les autres, histoire d'une suprématie* (La Découverte, Paris 2001) est un ouvrage capital. Son dernier livre : *La double impasse, l'universel à l'épreuve des fondamentalismes religieux et marchand* (La Découverte, Paris 2014)

Youness Anzane

Youness Anzane est dramaturge et conseiller artistique pour le théâtre et la danse, et concepteur d'installations mêlant performance et arts visuels.

Il travaille avec les metteurs en scène Jean Jourdeuil, Thomas Ferrand, Victor Gauthier-Martin, David Gauchard, Yves-Noël Genod, Stéphane Ghislain Roussel, Sophie Langevin, Laurie Bellanca... Il collabore avec les chorégraphes Christophe Haleb, Jonah Bokaer, Tabea Martin, Lionel Hoche, Julia Cima, Maud Le Pladec, Thierry Micouin, Marta Izquierdo, Malika Djardi, David Wampach, Arkadi Zaidès... Il est l'auteur de livrets d'opéras : *Wonderful Deluxe*, musique du compositeur français Brice Pauset (production du Grand Théâtre de Luxembourg), ainsi que *Crumbling Land*, musique composée par le collectif Puce Moment (production de l'Opéra de Lille). En 2017, au Luxembourg, il conçoit et met en scène *La Voce è mobile*, pièce de théâtre musical au Kinneksbond de Mamer, et met en scène *Così fan tutte* de Mozart dans le cadre de l'Académie Lyrique de l'Abbaye de Neimënster. Il fonde en 1996 Naxos Bobine, lieu d'échanges et de recherches artistiques à Paris. Il est, dans une logique similaire, et depuis 2006, à l'initiative des plates-formes pour performers *Il faut brûler pour briller* (huit éditions à ce jour, à Paris, Caen, Nancy, New York, Bruxelles et Luxembourg). Jean-Marc Adolphe lui propose de le rejoindre à l'organisation de la 5^e édition du SKITe, à Caen, en 2010.

Nathalie Pivain

Après l'école du Théâtre National de Bretagne où elle a joué notamment avec D. G-Gabily, elle est comédienne avec Nabil el Azan, Anne-Laure Liégeois, Jean-Michel Potiron, Thierry Bedard, Pascal Kirsch, Dominique Dolmieu. Depuis 2012, elle est comédienne avec Sébastien Derrey (F. Vossier ; H. von Kleist ; N. Douley) et en 2020, collaboratrice artistique pour *Mauvaise de debbie tucker green* création à la MC93. Parfois actrice de courts-métrages et documentaires Colin Ledoux, Sandrine Poget, Adrien Faucheux puis de radio Christine Bernard-Sugy. Elle met en scène des textes contemporains avec le Théâtre des Lucioles et Fractal Théâtre, de la Baraque Dromesko à La Maison des Arts de Créteil, du Théâtre de l'Opprimé au Théâtre de Poche d'Hédé, du Cube Studio d'Hérisson à la Loge, *La Supplication* de S. Alexievitch, *Les deux Amis d'après Censure! Censure!* de C. Salmon, *Le Septième Kafana* de D. Crudu, N. Esinencu et M. Fusu, *Nunzio* de S. Scimone, *Le Manuscrit des Chiens III* de J. Fosse, *Austerlitz* de G.W. Sebald et co-mise en scène et comédienne avec Valérie Schwarcz *Le Reflet Cannibale* d'après le roman *Putain* de N. Arcan.